

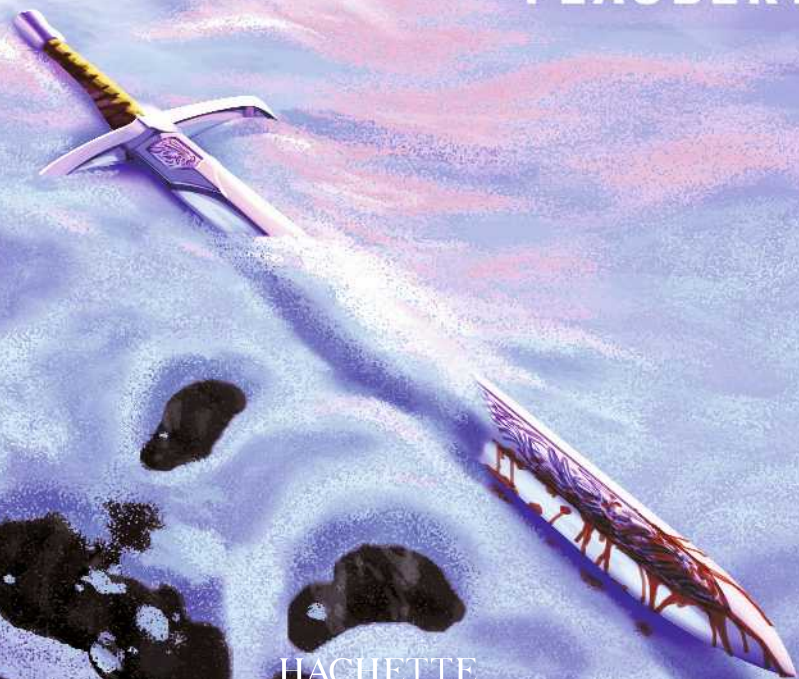
biblio



lycée

TROIS CONTES

FLAUBERT



HACHETTE

bibliolycée

Trois Contes

Flaubert

Notes, questionnaires et synthèses
par Bertrand LOUËT,
professeur certifié de Lettres modernes

Conseiller éditorial : Romain LANCREY-JAVAL

Texte conforme à l'édition originale de 1877

Crédits photographiques

p. 4 : portrait-charge de Gustave Flaubert, photo Hachette Livre. **pp. 5, 8** : photo Hachette Livre. **p. 26** : photo Gérald Bloncourt. **pp. 27, 30, 35, 89, 93** : Trouville, lithographie de Charles-Louis Mozin, photo Hachette Livre. **p. 42** : Rose Zehmer, déléguée syndicale à Citroën-Javel (Paris, 1938), photo Willy Ronis/Rapho. **p. 44** : musée du Louvre, photo Josse. **p. 58** : photo Élise Palix. **p. 85** : photo Hachette Livre. **p. 88** : photo Élise Palix. **pp. 103, 107, 111, 134, 137** : chasse à courre au Moyen Âge, photo Hachette Livre. **pp. 117, 118** : photos Oasis. **p. 131** : photo Élise Palix. **p. 138** : photo Hachette Livre. **p. 156** : photo Élise Palix. **p. 164** : photo Fonds photographique Jean Roubier. **pp. 165, 205, 209** : Salomé dansant par Gustave Moreau (détail), photo Hachette Livre. **p. 190** : photo Hachette Livre. **p. 200** : (haut) scène de banquet dans le *Satyricon* de Fellini ; (bas) Nicole Kidman dans *Moulin rouge*, photos Christophe L. **p. 212** : musée de Hambourg, photo Josse. **p. 215** : photo Art archives. **p. 230** : photo Hachette Livre.

Conception graphique

Couverture : *Audrey Izern*

Intérieur : *ELSE*

ISBN : 978.2.01.160699.0

www.hachette-education.com

© Hachette Livre, 2003, 43 quai de Grenelle, 75905 Paris Cedex 15.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Sommaire

Présentation	5
Flaubert, un auteur atypique du XIX^e siècle	
Flaubert : le reclus de Croisset (biographie)	8
La France en 1877 : entre république et monarchie (contexte)	14
Flaubert en son temps (chronologie)	23
Trois Contes (texte intégral)	
Un cœur simple	27
<i>Questionnaires et groupement de textes</i>	
Elle « semblait une femme en bois »	30
La découverte du peuple et des pauvres	35
<i>Questionnaires et groupement de textes</i>	
« Un perroquet gigantesque »	89
La mort : récits et discours	93
La Légende de saint Julien l'Hospitalier	103
<i>Questionnaires et groupement de textes</i>	
« Le père et la mère de Julien habitaient un château »	107
Le récit court au XIX ^e siècle	111
<i>Questionnaires et groupement de textes</i>	
« Tu assassineras ton père et ta mère »	134
Chasseurs et chevaliers	137
Hérodias	165
<i>Questionnaires et groupement de textes</i>	
« Je veux que tu me donnes dans un plat la tête... »	205
Salomé, ou le mythe de la danseuse	209
Trois Contes : bilan de première lecture	218
Trois Contes, une œuvre inclassable	
Structure de l'œuvre	220
Le siècle du récit court	226
Trois Contes : un trait d'union entre romantisme, réalisme et Parnasse	231
Annexes	
Lexique d'analyse littéraire	237
Bibliographie	239



W. H. Lamb

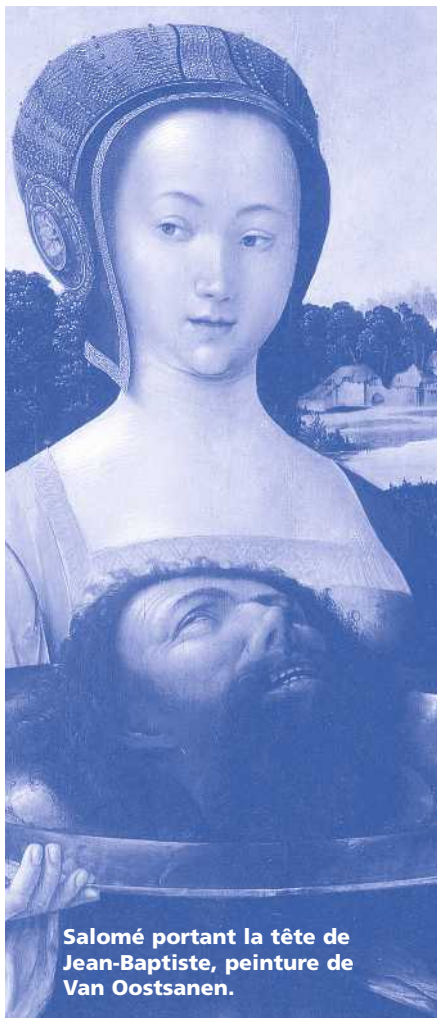
PRÉSENTATION

On peut se demander ce qui réunit Julien, un jeune seigneur du Moyen Âge, Félicité, une simple servante, et Hérode, le tétrarque de Galilée. Malgré cette apparence hétéroclite, *Trois Contes*, la dernière œuvre de Flaubert publiée en avril 1877, est un recueil dont les trois récits forment une unité. L'unité est d'abord de visée : *Trois Contes* est conçu dans un même mouvement, comme une somme, formant une synthèse de l'œuvre et de l'esthétique de Flaubert (les visions, l'onirisme merveilleux de *La Tentation de saint Antoine* dans *La Légende de saint Julien l'Hospitalier* ; le réalisme contemporain de *Madame Bovary* dans *Un cœur simple* ; et enfin, la vision historique et épique de l'Antiquité de *Salammbô* dans *Hérodias*).

Il y a ensuite une unité thématique : chaque conte explore la question de la sainteté, opposée à une société, un monde qui ne la comprend pas.

Enfin, il y a une unité formelle : ce sont trois récits courts, les premiers de ce genre publiés par Flaubert.

Ces caractéristiques font de *Trois Contes* une œuvre à la fois



Salomé portant la tête de Jean-Baptiste, peinture de Van Oostsanen.

unique, atypique et pourtant représentative de son auteur et de son temps.

Tout d'abord, Flaubert expose son siècle à travers une vision réaliste (*Un cœur simple*), ses rêveries nostalgiques (*Saint Julien*) et les résultats scientifiques des recherches archéologiques (*Hérodias*). Cette vision totalisante, cette volonté de représentation encyclopédique, dont témoignent aussi bien Balzac (*La Comédie humaine*) que Zola (*Les Rougon-Macquart*), sont caractéristiques du XIX^e siècle.

Ensuite, l'époque est marquée par l'essor d'une bourgeoisie d'argent. Les artistes craignent que le triomphe de l'esprit positif, industriel et rationnel qui les anime n'aboutisse à supprimer l'art et la pensée. Les personnages de *Trois Contes* symbolisent en partie ces tensions, cette lutte de la matière et de l'esprit.

Enfin, le genre du conte ou de la nouvelle est dominant au siècle de Flaubert, en particulier en raison de l'essor de la presse qui y trouve une forme adaptée à son format et à sa périodicité. Les écrivains, eux, y trouvent une source importante de revenus.

Mais Flaubert joue une gamme personnelle : il donne un recueil (à l'époque, les nouvelles sont publiées séparément, au gré de la parution des revues et journaux) et choisit des sujets et un style narratif inhabituels dans les récits courts, où le narrateur* est généralement beaucoup plus présent et dialogue avec son lecteur – ce que Flaubert ne fait qu'à la fin de *Saint Julien*.

« *L'illusion (s'il y en a une), écrivait Flaubert, vient au contraire de l'impersonnalité de l'œuvre [...] l'artiste doit être dans son œuvre comme Dieu dans la création, invisible et tout-puissant, qu'on le sente partout mais qu'on ne le voie pas* » (lettre du 18 mars 1857, à Mlle Leroyer de Chantepie). *Trois Contes* répond à cette attente : on y reconnaît Flaubert à chaque ligne, mais effacé derrière son époque, que l'œuvre résume et qu'elle dépasse, car, en la lisant, il nous semble qu'elle nous parle d'aujourd'hui. C'est à cela que se reconnaît un chef-d'œuvre.

Flaubert :
un auteur
atypique
du XIX^e siècle



**Gustave
Flaubert
par Nadar.**

Flaubert : le reclus de Croisset

En 1875, lorsqu'il commence la rédaction d'un premier conte (*La Légende de saint Julien l'Hospitalier*), Flaubert, âgé de 54 ans, est au crépuscule de sa vie et au faite de la gloire. Auteur d'une œuvre concentrée et sans concessions, il est reconnu et considéré par les écrivains et la bonne société.

À la fois solitaire et mondain, provincial et parisien, distingué et d'une singulière grossièreté, Flaubert reste un écrivain atypique et inclassable.

1821-1844 : du bourgeois de province à l'écrivain reclus

Une vocation précoce

Gustave Flaubert naît le 12 décembre 1821 à l'hôtel-Dieu de Rouen où son père, Achille-Cléophas, est chirurgien en chef. La famille Flaubert aura six enfants, dont trois seulement survivront : Gustave, Achille – son frère aîné, né en 1813, qui succédera à son père – et Caroline – née en 1824. La famille est logée à l'hôpital et l'enfance de Flaubert se déroule au milieu du spectacle des malades qui vont et viennent dans les cours (« *j'ai grandi au milieu de toutes les misères humaines, dont un mur me séparait* », écrit-il à Mlle Leroyer de Chantepie, le 30 mars 1857). En 1830, il se lie d'amitié avec Ernest Chevalier, à qui il propose une association pour devenir écrivain : « *Si tu veux nous associer pour écrire, moi j'écrirai des*

À retenir

Trois Contes
est la dernière
œuvre
publiée par
Flaubert de
son vivant.

comédies et toi tu écriras tes rêves [sic] » (lettre du 31 décembre 1830).

L'année suivante, il entre au collège de Rouen, s'y ennue mais lit énormément et imite les écrivains qu'il lit. Les manuscrits (la plupart perdus) se multiplient : *La Mort de Marguerite de Bourgogne*, *La Femme du monde*, *Bibliomanie*, *La Peste à Florence*...

Il crée une revue, *Art et Progrès*, et rencontre Alfred Le Poittevin et Louis Bouilhet, qui resteront ses amis jusqu'à leur mort. Ils imaginent ensemble le personnage du *Garçon*, figure rabelaisienne qui dénonce la vulgarité provinciale au moyen d'une grossièreté hilare, obscène et scatologique.

En 1837, Flaubert publie « Une leçon d'histoire naturelle, genre commis » dans *Le Colibri*, la revue locale de son ami Le Poittevin. Il ne publiera plus rien jusqu'à *Madame Bovary* en 1856... mais continue à écrire avec une prolixité stupéfiante.

En 1839, pour éviter la honte d'une exclusion pour insolence, son père le retire du collège ; mais, l'année suivante, il obtient son baccalauréat en candidat libre. En récompense, son père lui offre un voyage dans le Midi de la France et en Corse.

Premiers voyages, premières amours

En 1836, sur la plage de Trouville, Flaubert avait rencontré Élisabeth Schlésinger, qui lui inspire un amour platonique, chaste et durable, lequel fait pendant aux passions plus terrestres et sensuelles qu'il connaîtra avec Eulalie Foucaud qui tient l'hôtel *Richelieu* à Marseille, où il descend à son retour de Corse en 1840. Subjuguée par sa beauté, elle l'attire dans sa chambre

À retenir

Une vocation précoce

Dès l'âge de 9 ans, Flaubert se propose de devenir écrivain. Il écrit de nombreuses œuvres de jeunesse, perdues pour la plupart.

et l'initie à l'amour physique. De retour, il entretient une brève correspondance avec elle, avant de la perdre de vue.

De l'étudiant à l'écrivain épileptique

Pour satisfaire aux ambitions bourgeoises de sa famille qui veut lui voir embrasser une profession, Gustave s'inscrit en droit. Mais il écrit à son ami Ernest Chevalier, qu'il va rejoindre à Paris, puisqu'il n'y a pas de faculté de droit à Rouen : « *Je ferai mon droit, en y ajoutant une quatrième année pour reluire du titre de docteur... Après quoi, il se pourra bien faire que je m'en aille me faire turc en Turquie, ou muletier en Espagne, ou conducteur de chameaux en Égypte* » (lettre du 30 novembre 1841). Malgré l'ennui que lui inspire cette discipline, il est reçu à sa première année de droit. Il s'installe à Paris en novembre 1842, y retrouve quelques amis, mais s'y ennue ferme et souffre de sa condition d'étudiant famélique. Déjà « écrivain », il entreprend alors l'écriture d'un roman personnel, *Novembre*, récit de ses premiers émois, intellectuels et amoureux. « *Cette œuvre a été la clôture de ma jeunesse* », écrit-il à Louise Colet (lettre du 2 décembre 1846). Chez le sculpteur James Pradier, il rencontre Victor Hugo et Maxime Du Camp, son opposé en littérature : autant Flaubert se moque du succès et de la gloire, autant Du Camp en est assoiffé. Revenu à Rouen après avoir échoué à son examen de deuxième année, il est frappé par une crise d'épilepsie en janvier 1844. Le père de Gustave, estimant que son fils doit abandonner ses études de droit et vivre au calme, achète la propriété de Croisset pour offrir

À retenir

Flaubert

souffre d'une maladie nerveuse, qui lui permet de ne se consacrer qu'à l'écriture.